

Les Arméniens et la Grande Guerre

L'Arménie est une vaste région montagneuse située à l'est du plateau d'Anatolie dont la plus grande partie appartenait avant 1914 à l'Empire ottoman. Depuis le IV^e siècle, les Arméniens différents des Turcs par leurs origines ethniques avaient été, en outre, christianisés. Rarement indépendants au cours de l'histoire, un mouvement de caractère national s'y développe dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ce qui provoque une terrible répression de la part du sultan Abd ul-Hamid dans les années 1894-1896. On dénombre 150.000 morts.

Les Arméniens avaient espéré être mieux compris des Jeunes-Turcs qui s'emparent du pouvoir dans l'Empire ottoman à partir de 1909, mais libéraux dans l'opposition, les Jeunes-Turcs deviennent ultra nationalistes au pouvoir. Ils entendent non seulement « turquifier » les populations de l'Empire, mais étendre leur domination sur toutes les populations considérées comme turques dans le Caucase et en Asie centrale. C'est une des principales raisons de leur engagement aux côtés de l'Allemagne dès l'automne 1914, mais l'offensive conduite par le ministre de la Défense, Enver Pacha, contre les Russes dans le Caucase, tourne au désastre lors de la bataille de Sarikamish (15 décembre 1914-22 janvier 1915).

Une des conséquences fut le massacre des Arméniens (ce qu'on appelle un génocide à l'heure actuelle, mais le terme n'est pas d'époque, il est plus récent (1944)). Il est vrai que certains Arméniens combattirent aux côtés des Russes et que les troupes russes n'hésitèrent pas aussi à massacrer de nombreux Musulmans quand ils pénétrèrent à leur tour en Turquie, mais les Jeunes-Turcs utilisèrent surtout la prétexte d'une prétendue insurrection arménienne sur les arrières de l'armée turque pour réaliser un objectif radical : éliminer totalement les Arméniens. Gendarmes turcs, unités régulières de l'armée turque, unités irrégulières constituées spécialement, tribus kurdes, rivalisèrent d'ardeur pour massacrer la population arménienne, massacre qui commençait dès les mois de mars-avril 1915. Les survivants, surtout des femmes et des enfants, furent déportés vers des régions désertiques de Mésopotamie ou de Syrie où la plupart périrent quand ils n'étaient pas morts en route.

Les massacres s'étendirent à d'autres parties de l'Empire où il y avait des Arméniens, (Thrace, côte de la mer Egée, Anatolie) y compris à Constantinople où ils restèrent néanmoins plus limités en raison de la présence d'ambassades étrangères.

Au total, c'est au minimum un million d'Arméniens qui furent massacrés, les autres parvenant à s'enfuir et à constituer d'importantes communautés dans différents pays, en particulier en France.

Le traité de Sèvres signé en 1920 avait prévu la création d'une Arménie indépendante, mais il ne put être appliqué. La plus grande partie de l'Arménie resta turque, sauf au nord une petite région qui se constitua en république socialiste et fut intégrée à l'Union soviétique.

Pendant près d'un siècle, les gouvernements turcs successifs se refusèrent à reconnaître le génocide. Ce sera l'objet d'un second article.

Jean-Jacques Becker